

Sourire d'hiver...



Le stand du Musée au marché de Noël 2009.

En attendant l'arrivée du printemps, toute l'équipe du Musée de la Rubanerie cominoise retrouve ses manches pour préparer de nouvelles surprises à son public, entre autres la réalisation d'un film documentaire pour lequel le tournage a débuté fin de l'an dernier. D'ailleurs, en parlant de 2009, il faut aussi en tirer le bilan qui, malgré la crise et la défection de quelques groupes importants qui nous auraient fait battre les chiffres de 2008 (6031 visiteurs), s'avère positif : 5925 visiteurs ont découvert notre musée cette année. Parmi eux, le nombre d'individuels apparaît en hausse et leur provenance géographique témoigne de l'intérêt porté à notre patrimoine par des régions aussi diverses que les quatre coins de notre royaume, Barcelone, le Béarn, la Bretagne, la Bourgogne, l'Alsace, le Nord/Pas-de-Calais, la Normandie, et les Pays-Bas. La mise sur pied d'un stand extérieur au marché de Noël des 11 et 12 décembre derniers a également permis de canaliser le flux des passants et d'intéresser quelque 200 âmes à la grande aventure du ruban autour de Comines. En outre, 2009 a vu de nombreuses donations étoffer notre collection, ce qui est de bon augure pour le futur. Enfin, avec l'arrivée, depuis janvier, de Laurie Fauquenot, notre nouvelle employée administrative, nul doute que notre audience va se renforcer. N'hésitez donc pas à venir découvrir notre nouveau sourire d'hiver « made in Marmouset » qui vous guidera en français, néerlandais et anglais et qui participe activement à la pérennisation de notre institution !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise

Moteur ! Ca tourne...

L'idée était dans l'air depuis l'été dernier, voilà qu'elle se concrétise depuis le premier coup de clap donné le 27 octobre 2009. Et l'histoire est plutôt belle ! En effet, Jean-Marie Coulon, cinéaste amateur, découvre le Musée de la Rubanerie cominoise lors d'une visite de groupe de l'association des ingénieurs des Arts et Métiers de Lille, en juin 2009. Sous le charme des machines et de leur histoire, il lui prend l'idée de réaliser un petit documentaire. Un courriel et quelques rencontres plus tard, le scénario s'échafaude.



L'équipe de Jean-Marie Coulon en pleine action avec Remi Broucke devant le métier à barre.

Le 20 octobre 2009, il reçoit le synopsis écrit par le Conservateur. On y conte plus de 800 ans de tradition textile autour des deux Comines. Après un premier découpage le 27 octobre, on décide des premières prises de vues qui se feront à la Société d'Histoire de Comines-Warneton, sur la base d'archives, de plans figuratifs, de photos, d'œuvres d'art et de cartes postales. Avec l'engouement qu'on lui connaît, Michel Van Pottelberghe commente quelques documents et l'équipe, composée de Jean-Marie Coulon, de son épouse Mané et de leur collègue Joël effectue les prises sous plusieurs angles. La machine est lancée ! Les séances suivantes ont lieu au Musée. Autour du Conservateur, André Verschaeve et Remi Broucke sont mis à contribution : ils livrent leurs témoignages d'anciens travailleurs du textile. Des anecdotes inédites sortent de leurs malles aux souvenirs, le ruban de l'histoire se déroule et une amitié profonde se tisse entre les protagonistes. D'ailleurs, le soir du 28 novembre 2009, Mané,

Jean-Marie et Joël assistent au souper à « Pierrot » de la Sainte-Catherine et le filment. Ils y rencontrent une autre cheville ouvrière essentielle du Musée de la Rubanerie cominoise : Oscar Vande Lannoote, qui depuis toujours filme les grands événements cominois. Le courant passe tellement bien qu'ils se retrouveront pour échanger leur connaissance du métier et pour découvrir une partie de la collection d'Oscar Vande Lannoote.



Derniers réglages avant les prises de vues et de son autour du métier artisanal médiéval.

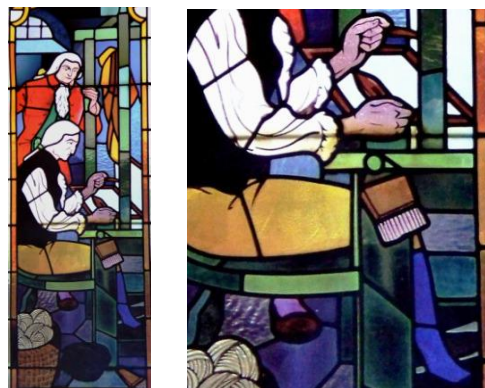
Après analyse et sélection des premiers rushes tournés au cours de ces sessions, l'équipe de Jean-Marie Coulon a réintégré le Musée de la Rubanerie cominoise et les sites rubaniers des deux Comines pour compléter son travail et offrir un documentaire de qualité que nous nous ferons un plaisir de présenter au public lors d'une journée spéciale. Pouvait-on rêver plus beau cadeau pour nos 25 ans ?

Quand le détail donne du souci !

Le saviez-vous ? Au Musée de la Rubanerie cominoise, même le visiteur qui a la tête dans les nuages est confronté à notre patrimoine historique et rubanier. Pour s'en convaincre, il suffit de lever les yeux vers les tirants métalliques qui rythment les travées et sur lesquels sont suspendues des reproductions photographiques sur calicot des vitraux de la mairie de Comines-France. La première a trait à Philippe Hovyn, cet Yprois, industriel, qui, en 1719, implante une manufacture à Comines-France. Importateur à grande échelle du métier à barre, il est encore celui par qui l'octroi du titre de capitale mondiale du ruban utilitaire sera possible.

En effet, sous son autorité, un premier essor industriel touche Comines et sa région. Si la manufacture n'est pas une usine, l'ouvrier travaillant à domicile, elle est le lieu

d'ourdissage des chaînes (c'est-à-dire des « ossatures » des pièces textiles) et de stockage des produits finis. La femme et les enfants du rubanier lui préparent ses canettes (ou « épeules », soit la bobine contenant le fil de trame, celui qui servira à remplir l'espace entre les fils de chaîne) alors que lui, travaille de 10 à 12 heures par jour à une cadence moyenne de 60 tours de métier par minute, pour un salaire somme toute modeste. Et il en sera ainsi jusqu'à l'arrivée d'une seconde révolution : celle de la vapeur. Les métiers quittent alors la maison familiale pour être réunis dans d'immenses usines et le maître-rubanier devient « bleu vinte » (ou « ventre bleu » en picard), ouvrier en sarrau bleu, casquette, foulard et sabots.



Vitrail à la gloire de Philippe Hovyn en mairie de Comines.

Le vitrail de la mairie de Comines présente Philippe Hovyn surveillant le travail d'un licier qui, plutôt que rubanier, travaille à la réalisation d'une tapisserie sur un métier de basse-lisse. A côté de son outil est un peigne servant à tasser la laine pour qu'elle soit bien positionnée entre les fils de chaîne. On est bien loin du métier à barre sur lequel plusieurs rubans sont tissés concomitamment et où le rubanier travaille debout, comme l'on peut le voir sur le logo de notre institution, réalisé d'après une illustration parue vers 1786 dans l'encyclopédie de Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), suiveur de Denis Diderot. En outre, les marches du métier à barre sont actionnées mécaniquement.

Vous désirez être tenu au courant de nos activités, vous souhaitez recevoir notre bulletin par courriel ou vous voulez soutenir le Musée : une seule adresse :

Musée de la Rubanerie cominoise
Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton
Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr

Editeur responsable : Olivier Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton

